

# Ἀποδείξεις ὅτι τὸ Μαδύτης.

301

J'avais entrepris au mois de Novembre 1879 l'exploration archéologique de la Chersonnèse de Thrace. La mauvaise saison ne me permit pas d'achever ce voyage, et je dus renoncer à visiter, au nord, l'isthme proprement dit, de Thrace depuis Gallipoli jusqu'à l'ancien mur de la Chersonnèse; au sud, l'extrémité de la péninsule, depuis le village Turc de Kilid-Bahr (Château d'Europe) jusqu'aux ruines de l'ancienne Eléonte. Je donne ici le résultat des recherches que j'eus à faire dans une tournée de quinze jours entre Maïte et Gal-

ἈΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ

Maïtes. Le village qui est Maïte est situé au bord de la mer, dans la baie qui forme l'Helléspont sur la côte orientale de la Chersonnèse, entre les forteresses turques de Kilid-Bahr, au sud, et de Bopoli au nord.

L'identité de ce village avec l'ancienne ville de Maïdites a été reconnue par tous les géographes: elle paraît bien établie par le témoignage des auteurs anciens (1) et la ressemblance même des noms. Il est remarquable toutefois qu'aucun vestige antique

(1) Herod. VII 33. Tit. Liv. XXXI 16. XXXIII 38. — Ptolémée est le seul qui range Maïdis (sans doute Maïdites) parmi les villes situées dans l'intérieur de la Chersonnèse (III.12)



ip. Xepoévnoes. Maie Jesh.

ne confirme pleinement cette hypothèse. Choiseul-  
Gouffier parle d'un mur en briques dont il a vu  
quelques restes sur le monticule isolé de Saint-Di-  
mitri (Voyage dans l'Empire Ottoman III p. 381), qu'il  
considère comme l'acropole de la ville ancienne.

Mais ce mur, que j'ai attentivement regardé, n'a,  
ce me semble, rien d'antique; il appartient plutôt  
à quelque construction byzantine de mauvaise  
époque. D'autre part, les inscriptions trou-  
vées à Maïte n'offrent rien sur la topo-

AKAΔHMIA

AOHNAN

graphie ancienne. Une était gravée sur de tom-  
beau d'un habitant de Lampsaque (L. S. G. add.

2016 b.) l'autre se rapporte à des jeux célébrés  
par la ville voisine de Nioja (1); une troisième,  
qui se lit sur un sarcophage conservé dans la  
cour de l'église du Christ, ne portait qu'un nom  
propre, avec les prescriptions ordinaires de la  
loi contre les violateurs de tombeaux (2). Je n'ai  
moi-même copié que des fragments sans importan-  
ce pour la topographie.

(1) Kiepert, Annali dell' Instituto. 1842 p. 138.

(2) L. S. G. add. 2016 c.



Μαδύλος ἔρ. Χερσονήσος

1. Dans la cour de l'église Saint-Georges, à Maïto;  
inscription gravée sur deux morceaux de marbre, d'éga-  
les dimensions, qui appartenaient certainement à la  
même pierre (1)

... .. ὁ]αρος ἐστ[ι] τοῦ ὁ]αρος,

ἐξῆλθεν ἐστ[ι] ὁ]ρατοῦ αὐτοῦ ὁ]ρατοῦ

ἐν τῷ αὐτῷ ἐπαρχίᾳ, χεῖρ αὐτοῦ, ...

... Α, ἐπαρχῷ [εἰ]ς Β, ἐπαρχίᾳ, [ἐν]

ὁ]ρατοῦ, ἐπαρχίᾳ, ἐν τῷ ἐπαρχίᾳ, ἐν τῷ ἐπαρχίᾳ

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙ

1. 1 la restitution ὁ]αρος ἐστ[ι] τοῦ ὁ]αρος semble cer-  
taine. Pour la fin de la ligne, la restitution ὁ]αρος m'  
est suggérée par les derniers traits que je distingue  
clairement sur la pierre; par l'étendue de la lacune,  
qu'il est facile de mesurer d'après la ligne 2 du même  
fragment; enfin par l'endroit même où a été trou-  
vée l'inscription, puisque la Chersonnèse dépendait  
de la province de Thrace. On sait d'ailleurs que cette

(1) M. Marzouk a donné de cette inscription une  
copie complète et son commentaire dans le *Mouvement* des  
Égyptes. In *Supplément* 11 p. 15.



Μειδύες. ὁρ. ἐποῖρνοες. ἡραβοῖναι.  
 ὁρ. εὐαρχία. Ὑγιαρχες procurator.

province a toujours eu un procurator pour gouverneur. (Marguardt, Röm. Staatsverw. I p. 157)

L. 2-3. Les mots grecs originaux εὐαρχία et ἡραβοῖναι ou εὐαρχία et ἡραβοῖναι équivalent au latin "missus ad dilectum a Romanis in eandem provinciam". Le titre de "dilectator" désigne une charge extraordinaire déjà connue par plusieurs textes épigraphiques que M. Renier a réunis dans une même publication en 1853 (Mélanges d'épigraphie p. 73-96).

La conclusion de ce mémoire est que, en règle générale, le soin de présider au recensement de l'armée faisait partie des attributions des censeurs (id. p. 47);

mais l'opération du recensement n'ayant lieu que tous les cinq ans, il pouvait arriver que dans l'intervalle on eût besoin de lever des troupes; on chargeait alors de ces fonctions des magistrats extraordinaires.

Tous les dilectatores connus jusqu'à ce jour appartiennent à l'ordre sénatorial, sauf un (Renier Mélanges p. 82)

Encore M. Renier explique-t-il ce fait comme une exception à la règle, en supposant que Caius Julius Iulius, simple chevalier, n'exerça qu'en sous-ordre les fonctions de dilectator. Si l'observation de M.



Ματῦλος, ὕπ. Δεσποῦνος

Χρηάρχης. ἑταρχὲς οὐσιας. ... εἰς

305

L. Renier, justifiée par tous les exemples connus, révo-  
 à une règle fixe de l'administration romaine, nous devons  
 admettre que dans notre inscription la charge de dilector  
 a été remplie par le personnage en question après celle  
 de "tribunus militum", χρηάρχος. Dans ce cas l'ordre de l'in-  
 scription serait inverse, et alors le titre de praefectus alie,  
 ἑταρχος αἰῶς, que nous trouvons en tête du fragment b, dev-  
 rait précéder aussi le titre de χρηάρχος suivant une règle cer-  
 taine de l'épigraphie latine. D'autre part, si l'on place  
 le fragment b avant le fragment a, on se trouve en pré-  
 sence d'un cursus honorum extraordinaire: après avoir été  
 tribunus militum, notre personnage, qui liait de devenir immé-  
 diatement praefectus alie suivant l'usage (5), aurait dans l'in-  
 tervalle passé par plusieurs charges dont quelques-unes sem-  
 blent fort importantes. Si l'on considère ce fait exceptionnel  
 comme inadmissible, il faut que l'inscription soit rédigée dans  
 l'ordre direct: dans cette hypothèse, les fonctions de dilector  
 (1) Mélanges d'épigraphie, p. 83 à 96.  
 (2) Id., p. 42 et suiv.  
 (3) Renier, Mélanges, p. 83.  
 (4) Marquardt, Röm. Staatsverw., II, p. 459, note 5.  
 (5) Cf. Vilmans, Exempla inser. latiq. 1249 b, 1250, 1254, 1255, 1260 abc,  
 etc. ....



366 *Μαδρος* *ἑπαρχος* *ἑπαρχος* *οὐρίπας* ... *αἰγυς*.

auraient pu être confiées, soit en sous-ordre, soit par exception, à un jeune homme, avant même qu'il eût été tribun militaire.

§. 4. La lecture *ἑπαρχος* ne fait aucun doute. Il s'agit donc d'un *praefectus alae* ou *cohortis* II *Pannoniorum*, car les inscriptions font connaître l'une et l'autre (1).

Seulement il n'y a de place sur la pierre que pour trois lettres entre l'*Ω* et l'*Β*, dont on ne voit que la moitié. La restitution *ἑπαρχος οὐρίπας* (*praef.* *cohortis*) est

donc impossible, et il faut restituer *ἑπαρχος αἰγυς*  
*Β. Starronian.*

§. 5. La charge occupée par notre personnage dans la Décapole de Syrie n'est mentionnée dans aucun texte. peut-être peut-on restituer *ἡνωσπείρας* qui remplit exactement la lacune. On sait seulement que la Décapole perdit son indépendance à la mort d'Agrippa (44 ap. J.C.), et qu'elle fut dès lors réunie à la province de Syrie (2). Or notre inscription est certainement postérieure à cette époque.

(1) Vilmanns, Exemp. inser, II p. 592, 593 indices.

(2) Cf. sur la situation de la Décapole un mémoire de M. Vaddington sur les ligarts de Syrie, Acad. des inser. et belles-lettres, nouvelle série I p. 115 et 116.



L. 6 et 7. Il y eut trois guerres de Dacie, l'une sous Domitien, de 86 à 89, et les deux autres sous Trajan, de 101 à 103, et de 103, ou 104, à 107. Aucun indice ne permet de rapporter à l'une plutôt qu'à l'autre de ces trois guerres les récompenses militaires obtenues par le personnage honoré dans l'inscription.

2. Dans le mur extérieur de la cour de l'église Saint-Georges fragment de sarcophage en marbre blanc, de forme rectangulaire, avec moulure au sommet; à gauche, dans un cartouche, est gravée l'inscription suivante.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ  
 ΕΑΡ ΔΕ ΤΙΣ ΕΠΙΘΕΤΟΝ ΑΝΤΙΣΤΕΝΕΙΟΝ ΤΙΣ ΕΠΙΘΕΤΟΝ...

3. A Maito, dans la maison de Seraphim Kritioti, pierre funéraire, avec inscription, brisée à droite et à gauche.

... περ, ἔδμνα τινος οὐκ ἔστιν... ἔστιν...  
 ΕΑΡ ΔΕ ΤΙΣ ΕΠΙΘΕΤΟΝ ΑΝΤΙΣΤΕΝΕΙΟΝ ΤΙΣ ΕΠΙΘΕΤΟΝ...  
 (ἔστιν...)

Cæla. — La baie de Maito est séparée au nord, par une promontoire assez élevée; d'une anse moins ouverte, et plus profonde, qui porte le nom de Kilia, couv-



# Νόζα. ~~Νόζα~~ Νεποιννοσ Γραννί

308  
 ption évidente du ~~nom~~ ancien νόζα, prononcé à la moderne. Choiseul - Couffier n'hésite pas à placer en cet endroit la ville de Cæla (1), quelque fois appelée par les auteurs anciens Cæli (2) ou Cælos (3), une fois même Νόζα, comme aujourd'hui (4). Les textes historiques, qu'il me paraît inutile de citer après l'excellent chapitre de Choiseul - Couffier, donnent à cette opinion tous les caractères de la certitude, et il est surprenant qu'elle n'ait point été adoptée par tous les géographes modernes. Forbiger, dans sa Géographie ancienne (le 11<sup>e</sup> vol et de 1848) (5), et Smith dans son Dictionnaire de Géographie (6), auraient pu s'en rapporter à Choiseul - Couffier sur ce point : ils auraient évité de placer la ville antique de Cæla, dont le nom même semble indiquer la situation au bord d'une baie profonde, au point où est aujourd'hui le

(1) Voyage, III, p. 378-381. - Le nom Cæla se trouve dans Nicétas, V, p. 105 a. - Ptolémée (III, 12) donne les deux orthographes, Νόζα et Νόζα.

(2) Acta concil. Nicææ, II, 75-95. p. 351.

(3) Émp. Mel., II, 11, 75-95.

(4) Hierocl., p. 634.

(5) Alte Geogr., III, p. 1080.

(6) Au mot Cæla.



village de Kili-d. baka, c'est-à-dire sur une promon-  
toire près duquel n'existe aucun port. D'ailleurs cette  
hypothèse, par elle-même peu vraisemblable, serait en  
opposition avec le témoignage de Pomponius Mela, de  
Ptolémée et d'Ammien Marcellin, qui tous énumérant  
du nord au sud les villes de la Chersonnèse situées sur l'  
Hellespont, nomment Caela immédiatement après Sesto (1).

Au temps de Choiseul-Couffier, le port de Kilia ne renfer-  
mait d'autres antiquités que « les restes d'une mur anti-  
que terminée par une tour ronde ». Depuis cette époque les  
travaux de culture, qui ont pris quelque développement  
dans la petite vallée où s'élève la ville de Caela, ont

(1) Pomp. Mel., II, II, 25-26. — Ptolém., III, 12. — Amm. Marc., XXII,  
V, III, 4. — Pline est le seul qui place Caelos sur la côte occiden-  
tale de la Chersonnèse (I, XV, 11, 12.) Mais ce témoignage est  
formellement démenti par deux passages très-clairs de Nicé-  
tas (V, p. 105 a) et d'Anne Comnène (Alexiad., XII, p. 429).

(2) C'est du moins le nom que donne Choiseul-Couffier à la  
rivière qui se jette dans le port de Kilia. Mais je n'ai pas moi-même  
entendu ce mot dans la bouche des habitants.

(3) Blanches, II, pl. 54.



Κοίτη Μάδρος Κομμιν. Χερσονήσος.

210

amené la découverte de tombeaux anciens, et, tout récemment, celle d'une inscription latine à peu près intacte. Je n'ai pu voir moi-même que trois tombeaux; les autres, m'a-t-on dit, ont été recouverts pour les besoins de la culture. Ces tombeaux se trouvent dans deux champs situés à côté l'un de l'autre, sur le penchant de la colline qui forme au nord la vallée de l'Asmakî (2). Je n'ai pas mesuré exactement la distance où ils sont de la mer; d'ailleurs, il s'est produit en cet endroit des atterrissements tels qu'il est difficile de savoir où était autrefois l'ancien rivage et où commençait le port. Toutefois, d'après la carte de Chaillet-Laffier (3), j'estime cette distance à 8 ou 900 mètres environ. Ce sont des sarcophages de marbre, avec couvercle en forme de fronton, mais sans bas-reliefs ni ornements d'aucune sorte. Au dire des habitants on n'y aurait trouvé aucun objet précieux.

Quant à l'inscription latine, elle a été découverte, m'a-t-on dit, dans la même vallée, mais un peu plus loin de la mer, à l'ouest. Elle est aujourd'hui brisée en quatre morceaux, dans la grange de Théodorakis Bragos, tout près du champ où sont les tombeaux. C'est un marbre rectangulaire. H. 0,60. L. 1,25. ép. 0,10. L'inscription est gravée dans un cadre.



formée par une simple moulure. Les dernières lettres des lignes 7 et 8 sont gravées, faute de place, dans la moulure elle-même.

Namini Domus Augustae. Ti(berius) Claudius Faustus Regi  
[... ] et Claudia Nais Fausti balneum populo et familiar  
Caesaris Nostri [d(e) s(u)a] p(ecunia) f(ecerunt), idemque  
aquam in ejus balnei usus perduxerunt et consecrarunt. [Ne  
rone] Cesare Aug(usto) et Antistio Vetre co(n)s(ulibus).

L'inscription, quoique brisée, se lit tout entière avec certitude, sauf en un endroit; après le mot de Ti. Claudius Faustus la pierre porte très-nettement le mot REGI; la lettre qui vient ensuite est en partie enlaidie par la cassure du marbre; on n'en voit qu'un jambage à gauche; à droite est un petit trait oblique, beaucoup moins gravé que les lettres elles-mêmes. Si la lacune était plus considérable, la restitution REGI[N]-L., Regi[ni] l(ibertus), s'imposerait; mais il n'y a de place que pour une lettre; encore cette lettre ne peut-elle pas être L, abréviation de l(ibertus), puisqu'elle n'est pas séparée de REGI par un point. On pourrait voir dans ce mot un cognomen, tel que Regius ou Regillus, si une abréviation de ce genre n'était pas un fait très rare dans les inscriptions latines de bonne époque.



*Μουσος* Ep. *Νεπωρινοος* *Κοινη* 55 & 2.

À la ligne 4, le datif familial marque une recherche d'archaïsme qui rappelle la réforme orthographique de Claude. Il est remarquable que la même forme ancienne ne se retrouve pas à la ligne 1 dans le mot Auguste.

À la ligne 5, la restitution [d(e)s]ua) et p(ecunia) f(ecerunt) ne fait aucun doute.

Le personnage qui a consacré le monument est inconnu mais le monument lui-même est daté. Le consulat de Lytistes Vetus se place en l'année 55 de notre ère, sous le règne de Néron. Cette année, la même, l'empereur fut consul pour la première fois. Nous avons ici l'exemple d'un nom d'empereur effacé à dessein sur la pierre. On sait que Néron, comme avant lui Caligula, ne fut pas proclamé d'avis et que sa mémoire fut maudite.

La ville de Coela semble avoir eu, au moins au temps de l'empire, une assez grande prospérité. Sans parler du marbre transporté à Marito, que j'ai signalé ci-dessus (1), on trouve plusieurs inscriptions, qui semblent provenir de Vilia, dispersées dans les villages voisins. Ainsi dans le village de Baghcehioi, plus rapproché pourtant de l'ancienne testos une base de marbre renversée et brisée en haut (N. 060 L. 055 Ep. 050) avec l'inscription:

(1) Cf. p. 306, note 4.



# Μαδινος Ερ. Νικομμεας

Εν γαρ Ισπολιν Νικομμεας κορυς. (Νιγισιαλ) (Νογισ).

Plus loin encore, au village de Büyük-Anafarta, est encastree dans le mur de la maison de Mahmoud-oglan un marbre qui vient probablement de Thèbes, comme le prouve la dernière ligne de l'inscription.

H. 050 L. 17

Νατος Εβερτος εδωκα τινος οργου εφωρα εν γη τινος ποταμου  
 δια Εφωριας εν τινος δια της εφωρας η της εφωρας  
 Νικομμεας ποταμου (Νικομμεας) διοχης τινος ποταμου  
 Νικομμεας ποταμου (Νικομμεας) διοχης τινος ποταμου

Pour l'orthographe il est à remarquer que le mot *ν* est écrit tantôt *ν*; de plus, dans la même ligne (1.2), la diphthongue *αι* est écrite une fois *αι*, dans une et une fois *ε*, dans *ποταμου*; c'est une preuve que, même à une époque assez basse, la lettre *ν* n'avait pas encore pris définitivement le son de l'*iota*; elle se rapprochait beaucoup, semble-t-il, de l'*ε*, comme dans la prononciation érasmiennne. Au contraire la diphthongue *αι* se confondait déjà alors avec le son *ε*, qu'avait aussi la lettre *ν*, comme le prouve le particule *αφωρας*.

(1) Mission au Mont Athos, p. 22.

(2) *Id.* plus haut p. 510.

(3) 176 - add. 2016.

(4) *Nicopoli*, Anq. Tell. Insult., 1842, p. 138.



Σύμφωνα με τὸν Ἰσχυρὸν Ἰσχυρὸν

Quant aux amendes prescrites contre les violateurs de sépultures. MM. Duchesne et Bayet ont remarqué qu'à Salomonique le chiffre varie de 2500 à 10000 deniers (1). En Cherson (2) Mission nège l'inscription d'Anafanta est la quatrième qui fasse au Mont A. connaître une amende de ce genre; les autres inscriptions thos.

Donnent un chiffre de 1000 deniers (3), de 1500 (4) et de 3500 (4). (4) Richer & Sertos. — Forbiger place l'ancienne ville de Sertos au point Ann. dell le plus resserré, de l'Helléspont, à l'endroit même où Xer- 1842 xes construisit son pont de bateaux (1). Mais Hérodote dit p. 138 expressément que le pont de Xerxès fut établi, en face d'A-

bydos, sur une pointe qui s'avance dans la mer entre Sertos et Nadytos (2). C'est donc au nord du promontoire où se lève aujourd'hui le fort Boghalie qui était la ville de Sertos. La petite baie d'Al-Bache, située environ à une heure de Boghalie dans la direction du nord-est, est le seul point de la côte qui offre encore un mouillage (3); c'est après de là, au village d'Aloua, que les géographes ont,

(1) Alte Geog. III, p. 1080.

(2) Herod., VI, 33. Cette pointe est celle que Strabon appelle Endolia, en la distinguant de la ville même de Endolia (VII, 55).

(3) C'est aussi le point de la côte d'où la traversée de l'Helléspont à la nage semble être de plus praticable, à cause du courant.

(4) Haynert. VII, p. 193. — Smith, Dict. of Geogr., au mot Sertos.



~~Madinet~~ Xepōmucos Epaurij. Enotes.

reconnu l'emplacement de Sestos (4). Toute fois la distance<sup>315</sup> de ce village à la mer, évaluée sur la Carte de l'Étalma-  
jor autrichien, est de 4 kil., et, quels que soient les alluvions  
apportées par le cours d'eau qui arrose la vallée, il est dif-  
ficile d'admettre que le rivage ait à ce point changé de pla-  
ce. On peut affirmer seulement que Taboua n'est pas éloigné  
de l'ancienne ville; car de là viennent la plupart des  
monuments épigraphiques de Sestos. Plus près de la mer,  
à mi-côte sur la colline qui domine la vallée au sud-ou-  
est, est le téké d'Ab-bach, qui semble occuper la place  
d'une ancienne acropole; mais on n'y trouve plus qu'un  
château du Moyen-âge en ruines, et des constructions moder-  
nes, où j'ai copié l'inscription suivante gravée sur un  
marbre qui sert de seuil à la porte d'une grange.

H. 0,25. L. 1<sup>m</sup>.

Les deux textes suivants proviennent de Taboua. Le premi-  
er est gravé sur une stèle de marbre blanc qui se trouvait  
dans le cimetière turc situé à l'ouest du village.

(1) Le marbre était assez profondément enfoncé en terre; je le fis  
dégager et relever, afin d'en prendre une copie et un stampa-  
ge; puis je le laissai dans le cimetière, en le retournant.  
Quand je repassai par là quelques jours après, la  
pierre avait disparu.



Μαδρος ὁ. Χερσόννοος Ἀγασμάνος

310

Τίρος Πγάβιος Ὀργανί Τίρος  
 Νικίας ὁ. Περσινόν  
 Ἐσθινόν τῆς ἀδύφης  
 Τίρος Πγάβιος Ὀργανί Τίρος  
 5 Τίδου,  
 ἡ. Τα. Πγάβιος Ὀργανί Τίρος Βυλτίος  
 τῆς ἀδύφης  
 Ὁ δὲ Τίρος, ὁ. Ὀργανί Τίρος  
 τῆς Περσινόν

10 Τίρος Πγάβιος Ὀργανί Τίρος Νικίας  
 ὁ. δὲ  
 ΑΚΑΔΗΜΙΑ ὁ. δὲ  
 ὁ. Μαδρος ὁ. Ἀγασμάνος  
 ΑΘΗΝΑΙ



Cette stèle était placée sur un tombeau de famille: Τίρος  
 Π. Ὀργανί Νικίας construisit d'abord le tombeau pour son  
 frère Τίρος Π. Ὀργανί Τίδου; puis sa sœur, Π. Ὀργανί Τίρος  
 y admit une ancienne esclave, effranchie en même temps  
 qu'elle même, τῆς ἀδύφης (1) dont le nom semble  
 avoir été *Venusta*. Νικίας à son tour fut entermé dans le  
 même tombeau et quatre couronnes lui furent décernées,  
 l'une par le peuple (de Sextos sans doute), l'autre par  
 les negotiatores Romains établis dans cette ville (ὁ. Ὀργανί Τίρος  
 τῆς Περσινόν)



*Mythos* *Mythos* *Op. Nymphaeas S. Hymnos*

Crisa ou Crissa, située sur le même fleuve (1); mais Nanyert pense que ces deux villes n'en font qu'une, et qu'il faut en marquer l'emplacement vers le village moderne de Calata, Bairtici (2). J'ai passé moi-même par tous les villages de cette contrée, Kuykardiri, Bazarlik, Ibrahimkici, Dymalici, Calata, Bairtici, Koyludire (3), sans rencontrer la moindre trace de ville antique. Seulement, à Dymalici, village qui domine au sud la vallée de Agos-protamos, un paysan turc m'a apporté un certain nombre de médailles et d'objets en bronze (balles de fronde, pointes de flèches, etc.) trouvés n'a-t-il dit dans un champ à mi-côte de la colline. C'est le seul indice qui ne porterait à chercher les restes de la ville ancienne sur la rive droite du fleuve, du côté de Dymalici, plutôt que sur la rive gauche, du côté de Calata.

Callipolis. Le commerce des antiquités à Callipoli<sup>fait</sup> qui on y trouve des marbres de toute provenance, particulièrement de Lampsaque et de Parium. Il est peu probable toutefois

(1) Forbiger, Alte Geogr., III p. 1080

(2) Nanyert, VII p. 191.

(3) Tous ces villages sont exactement marqués sur la carte de l'Etat-major autrichien. Je signalerai seulement l'omission du village de Kuykardiri, situé à une demi-heure de Kuykardiri, dans la direction du N-E sur le chemin qui conduit à Kuykardiri.



(2), les deux autres par les villes voisines de Madytos et d'Alopiconnesos.

L'autre texte est gravé sur un marbre encasté dans la construction du puits de Hadji-Mehemet, un peu à l'ouest de La-loua. H. 0,95. L. 1<sup>m</sup>, 25. La partie supérieure de la plaque porte des traces de scellement.

Ο Σίππος Τούριαν Βίαν αὐτοῦ πάρος καί ποτε Οὐοὺν ἐξ  
 βασίλειαν

Ο Σίππος Μάριον Ἀρρετῶνα



ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Cette inscription rappelle sans doute le voyage que Julie, fille d'Auguste, fit en Asie mineure avec Agrippa, son mari, en l'année 17 de notre ère (3). Le mot *βίαν* joint à son nom prouve que le monument fut élevé seulement après sa mort.

*Ἔγος-ποταμός*. *Κόρρα* ou *Κόρρα*. — Entre Sestos et Callipolis, Strabon ne cite qu'une petite ville, dont le nom d'ailleurs est illustré, *Ἔγος-ποταμός*. D'autres auteurs parlent d'une autre ville,

(1) Ce mot, dont le sens n'est pas douteux, ne se trouve qu'une fois dans les auteurs; encore est-ce dans *Ποταμός*, *Αγγαλ* XI, 9, p. 183c.

(2) Sur les négociations Bonaparte établies ainsi dans des cités grecques. cf. *Bull. de Corr. Hellén.*, IV p. 161, note 1.

(3) Josèphe (*Antiq.*, XVII, 2) rapporte le danger qu'elle courut en traversant le Scamandre.



qu'on ait transporté un marbre d'Asie jusqu'à l'intérieur de la Chersonnèse, à Sultianhiot, village situé à deux heures environ à l'ouest de Callipoli. C'est donc à cette ville que je dois devoir rapporter l'inscription suivante que j'ai copiée à Sultianhiot sur un piedestal de marbre blanc. H. 0,65, L. 0,53. Ep. 0,58.

Ἄβωνος τοῦ ἀποκομνίου (Azov). Τοῦτον Ἄβωνος, Πάβιος, Ὀρὸν, πομπὰς ἀποκομνίου. ἐν τῇ πόλει τῇ νυν.

C'est la première fois que se rencontre le nom Ἄβων. Le personnage était citoyen romain, comme le prouve la mention de la tribu Πάβια.

Limnae et Alopecomnises. Les montagnes escarpées qui forment la côte occidentale de la Chersonnèse au sud de l'Isthme ne permettant pas de chercher en beaucoup d'endroits les deux villes signalées par Strabon, Limnae et Alopecomnises (1). La première de ces villes devait être située à l'extrémité d'une vallée fertile, dont les deux principaux villages sont Karyabek et Turmanhiot. Je n'ai vu dans toute cette vallée d'autre objet antique qu'un marbre encastré dans le mur de la mosquée de Karyabek.

H. 0,60 L. 0,30. C'est un bas-relief rectangulaire au milieu d'un grand vase sans anses, qui repose sur un pied en fer.



~~Mosquées~~ Ep. ~~Tigermont~~

me de pyramide; du goulab sortent à droite et à gauche  
deux branches couvertes de feuilles et de fruits; entre ces bran-  
ches et le vase, quatre amiraux: en bas, un chien et un lièvre;  
en haut, deux oiseaux. Cette œuvre, d'un art assez médiocre,  
appartient sans doute à l'un des premiers siècles de notre  
ère; mais faisait-elle partie d'un monument païen ou  
d'une tombe chrétienne? On sait que durant une période  
assez longue il y eut un symbolisme commun aux chris-  
tiens et aux païens. C'est ainsi que l'oiseau, qui se ren-  
contre souvent sur les stèles païennes, devint un symbole  
de la vie sur les sarcophages chrétiens (1).  
Quand à la ville d'Alepéonjios, les géographes la pla-  
cent au bord de la mer, près du cap Suola-burum, qui for-  
me au nord une grande plaine en partie transformée en  
saïnges, et dominée à l'est par les deux villages de Bujuk  
et de Kucuk Anafarta (2). Je n'ai vu de la ville elle-même  
aucun vestige. Seulement, en parcourant la plaine d'Anafar-  
ta j'ai remarqué, près d'une petite élévation appelée Epiçik  
dans un champ, une couche de rochers mise à nu par les eaux.  
A la surface sont creusés à même dans le roc, des tom-

(1) VII, 51

(2) Bayet, Histoire de la peinture et de la sculpture chrétiennes en  
Orient, p. 14.

(3) Forbiger, III, p. 1049.



# Μετρήσεις Cp. Χερσίου

beaux antiques, dont la forme rappelle celle d'une <sup>321</sup>me-  
mie: la place de la tête mesure en largeur 0,25; puis  
le tombeau lui-même va en se rétrécissant vers le bas  
avec une largeur moyenne de 0,45. La longueur moyenne  
est de 1,45. Toutes les têtes sont du côté de l'ouest. En faisant  
déblayer moi-même un de ces tombeaux, je n'y ai trou-  
vé des ossements.

A. M. Hauvette — Besnault.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙ



village de Kiliid-bahé, c'est-à-dire sur une promon-  
toire près duquel n'existe aucun port. D'ailleurs cette  
hypothèse, par elle-même peu vraisemblable, serait en  
opposition avec le témoignage de Pomponius Mela, de  
Ptolémée et d'Ammien Marcellin, qui tous énumérant  
du nord au sud les villes de la Chersonnèse situées sur l'  
Hellespont, nomment Caela immédiatement après Iesta<sup>1)</sup>.

Au temps de Choiseul-Couffier, le port de Kilia ne renfer-  
mait d'autres antiquités que celles d'une mur anti-  
que terminée par une tour ronde. Depuis cette époque les  
travaux de culture qui ont eu quelques développements  
dans la petite vallée où s'élève la ville de Caela, ont

1) Pomp. Mela, II, 11, 75-95. — Ptolém., III, 12. — Amm. Marc., XXII,  
VIII, 4. — Pline est le seul qui place Caelos sur la côte occiden-  
tale de la Chersonnèse (I, XV, 11-12.) Mais ce témoignage est  
formellement démenti par deux passages très-clairs de Nice-  
tas (V, p. 105 a) et d'Anne Comnène (Alexiad., XII, p. 429).

2) C'est au moins le nom que donne Choiseul-Couffier à la  
rivière qui se jette dans le port de Kilia. Mais je n'ai pas moi-même  
entendu ce mot dans la bouche des habitants.

3) Planches, II, pl. 51



amené. la découverte de tombeaux anciens, et, tout récemment, celle d'une inscription latine à peu près intacte. Je n'ai pu voir moi-même que trois tombeaux; les autres, m'a-t-on dit, ont été recouverts pour les besoins de la culture. Ces tombeaux se trouvent dans deux champs situés à côté l'un de l'autre, sur le penchant de la colline qui forme au nord la vallée de l'Asmak(2). Je n'ai pas mesuré exactement la distance où ils sont de la mer; d'ailleurs, il s'est produit en cet endroit des atterrissements tels qu'il est difficile de savoir où était autrefois l'ancien rivage et où se trouvait le port. Toutefois, d'après la carte de Constantin-Louffier(1), j'estime cette distance à 8 ou 900 mètres environ. Ce sont des sarcophages de marbre, avec couvercle en forme de fronton, mais sans bas-reliefs ni ornements d'aucune sorte. Au dire des habitants on n'y aurait trouvé aucun objet précieux.

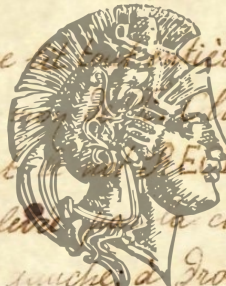
Quant à l'inscription latine, elle a été découverte, m'a-t-on dit, dans la même vallée, mais un peu plus loin de la mer, à l'ouest. Elle est aujourd'hui brisée en quatre morceaux, dans la grange de Théodorakis Bragos, tout près du champ où sont les tombeaux. C'est un marbre rectangulaire. H. 0,60 L. 1,35. ép. 0,10. L'inscription est gravée dans un cadre



formée par une simple moulure. Les dernières lettres des lignes 7 et 8 sont gravées, faute de place, dans la moulure elle-même.

Nummi Domus Augustae. Ti(berius) Claudius Faustus Regi  
[un] et Claudia Nais Fausti balneum populo et familiae  
Caesaris Nostri [d(e) s(a)] p(ecunia) f(ecerunt), idemque  
apud in ejus balnei unum perduxerunt et consecrarunt. Ne  
[one] Caesare Augusto et Hylistio Vetere co(n)s(ulibus).


L'inscription, quoique brisée, se lit avec certitude, sauf en un endroit: après le nom de Ti. Claudius P. Faustus la pierre porte ces lettres **REGI**; la lettre qui vient ensuite est en partie enlevée par la cassure du marbre; on n'en voit qu'un jambage à gauche, à droite est un petit trait oblique, beaucoup moins gravé que les lettres elles-mêmes. Si la lacune était plus considérable, la restitution **REGI NT-L**, **Regi** [ni i(berus)], s'imposerait; mais il n'y a de place que pour une lettre; encore cette lettre ne peut-elle pas être **L**, abréviation de **L** [ibertus], puisqu'elle n'est pas séparée de **REGI** par un point. On pourrait voir dans ce mot un cognomen, tel que **Reginus** ou **Regillus**, si une abréviation de ce genre n'était pas un fait très rare dans les inscriptions latines de bonne époque.





À la ligne 4 le datif familial marque une recherche d'archaïsme qui rappelle la réforme orthographique de Clau-  
de. Il est remarquable que la même forme ancienne ne se  
retrouve pas à la ligne 1 dans le mot Auguste.

À la ligne 5, la restitution [D(ε)3(ua)]p(ecunia)ff(ecund) ne  
fait aucun doute.

Le personnage qui a consacré le monument est inconnu  
mais le monument lui-même est daté. Le consulat de Ly-  
tistes Vetus se place en l'année 55 de notre ère, sous le  
règne de Néron. Cette année - la même l'empereur fut con-  
sul pour la première fois.  L'exemple d'un  
AKAΔΗΜΙΑ effacé à dessein sur la pierre. Il faut que  
Néron, comme avant lui Caligula, ne fut pas proclamé  
divus et que sa mémoire fut maudite.

La ville de Coela semble avoir eu, au moins au temps  
de l'empire, une assez grande prospérité. Sans parler  
du marbre transporté à Marito, que j'ai signalé ci-dessus  
(1), on trouve plusieurs inscriptions, qui semblent prove-  
nir de Vilia, dispersées dans les villages voisins. Ainci-  
on dans le village de Baghcelioi, plus rapproché pourtant  
de l'ancienne Setos une base de marbre renversée et brisée  
en haut. (H. 0,60 L. 0,55 Ep. 0,40) avec l'inscription:

(1) Cf. p. 306, note 4.



# Μεσίδιος Ερ. Χριστιανός

[Ὁ γὰρ] Ἰωπολίτης Ἰωαννῆς οὐγὺς. (Ἰνσιγκυαλὴ) (Μογυδ).

Plus loin encore, au village de Büyük-Anafarta, est encastree dans le mur de la maison de Mahmoud-oglu un marbre qui vient probablement de Thèbes, comme le prouve la dernière ligne de l'inscription.

H. 050. L. 1<sup>re</sup>.

Ἰωάννης Εὐεργετὴς ἰδνὺς αὐτῶν ἐν τῇ πόλει ποταμῶν  
 δια Κορυφαίων τῶν νεύων δὲ τῶν ἀνδρῶν αὐτῶν ἐπὶ  
 ΑΚΑΔΗΜΙΑ (ἀκαδημία) διοχῆρα οὐρανῶν αὐτῶν  
 Ἰωαννῆς οὐγὺς (δυναμὶς) διοχῆρα οὐρανῶν αὐτῶν

Pour l'orthographe il est à remarquer que le mot *uj* est écrit tantôt *uj*; de plus, dans la même ligne (1.2), la diphthongue *ai* est écrite une fois *ai*, dans une et une fois *e*, dans *uj*; c'est une preuve que, même à une époque assez basse, la lettre *y* n'avait pas encore pris définitivement le son de l'*iota*; elle se rapprochait beaucoup, semble-t-il, de l'*e*, comme dans la prononciation érasmienne. Au contraire la diphthongue *ai* se confondait déjà alors avec le son *e*, qu'avait aussi la lettre *v*, comme le prouve le participe *αἰσῶς*.

(1) Mission au Mont Athos, p. 22.

(2) *Id.* plus haut p. 910.

(3) *Id.* 16 - add. 2016.

(4) Nieper, *Anq. dell' Egitto*, 1892, p. 122.



Quant aux amendes prescrites contre les violateurs de sépultures. M. Duchesne et Bayet ont remarqué qu'à Salonique le chiffre varie de 2500 à 10000 deniers (1). En Cherson (2) Mission nege l'inscription d'Anafanta est la quatrième qui fasse au Mont A. connaître une amende de ce genre; les autres inscriptions thés. donnent un chiffre de 1000 deniers (3), de 1500 (4) et de 3500 (5). (4) Micherx sertos. — Forbiger place l'ancienne ville de Sertos au point Ann. dell. In- le plus avancé de l'Hellespont, à l'endroit même où Xer- 1842. iès construisit son pont de bateaux. M. Nais Hérodote dit p. 138, expressément que le pont de Sertos fut établi, en face d'Abidos, sur une pointe qui s'avance dans la mer entre Sertos et Hadytos (2). C'est donc au point du promontoire où se lève aujourd'hui le fort Boghazli que se trouvait la ville de Sertos. La petite baie d'Al-bachi, située environ à une heure de Boghazli dans la direction du nord-est, est le seul point de la côte qui offre encore un mouillage (3); c'est après de là, au village d'Taloua, que les géographes ont,

(1) Alte Geog. III, p. 1080.

(2) Herod., VI, 39. Cette pointe est celle que Strabon appelle Endriaf auca, en la distinguant de la ville même de Endriof. (VII, 55).

(3) C'est aussi le point de la côte d'où la traversée de l'Hellespont à la nage semble être de plus praticable, à cause du courant.

(4) Maynerk. VII, p. 193. — Smith, Dict. of Geogr., au mot Sertos.



reconnu l'emplacement de Sestos (4) Toute fois la distance de ce village à la mer, évaluée sur la Carte de l'Etat-major autrichien, est de 4 kil., et, quels que soient les alluvions apportées par le cours d'eau qui arrose la vallée, il est difficile d'admettre que le rivage ait à ce point changé de place. On peut affirmer seulement que Salona n'est pas éloignée de l'ancienne ville; car de là viennent la plupart des monuments épigraphiques de Sestos. Plus près de la mer, à mi-côte sur la colline qui domine la vallée au sud-ouest, est le tépé d'Al-Bach, qui semble occuper la place d'une ancienne acropole; mais on n'y trouve plus qu'un château du Moyen-âge en ruine. Les constructions modernes, où j'ai copié l'inscription suivante gravée sur un marbre qui sert de seuil à la porte d'une grange.

H. 0,25. L. 1<sup>m</sup>.

Les deux textes suivants proviennent de Salona. Le premier est gravé sur une stèle de marbre blanc qui se trouvait dans le cimetière turc situé à l'ouest du village.

(1) Le marbre était assez profondément enfoncé en terre; je le fis dégager et relever, afin d'en prendre une copie et un estampage; puis je le laissai dans le cimetière, en le retournant. Quand je repassai par là quelques jours après, la pierre avait disparu.



Τίρος Πυάβιος Ὀργανὸς Τίρος  
Μινίας τοῦ μινπιῖος  
τοῦτον τοῦ ἀδελφοῦ  
Τίρος Πυάβιος Ὀργανὸς Τίρος

5

Τιδῆς,

ἡ δὲ Πυάβιος Ὀργανὸς Τίρος Βυρτιοῦ  
τοῦ τοῦ οὐραγυρδῆ παρ  
ὁ δὲ παρ, οἱ οὐραγυρδῆ παρ  
τοῦ Πυάβιος

10

Τίρος Πυάβιος Ὀργανὸς Τίρος

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙ

μὲν

πὸς

Μάδρος ὁ. Χερσινμοῦς

Cette stèle était placée sur un tombeau de famille: Τίρος  
Π. Ὀργανὸς Μινίας construisit d'abord le tombeau pour son  
frère Τίρος Π. Ὀργανὸς Τιδῆς; puis sa sœur, Π. Ὀργανὸς Τίρος,  
y admit une ancienne esclave, affranchie en même temps  
qu'elle même, τοῦ οὐραγυρδῆ παρ (1), dont le nom semble  
avoir été Venusta. Μινίας à son tour fut enterré dans le  
même tombeau et quatre couronnes lui furent décernées,  
l'une par le peuple (de Sestos sans doute), l'autre par  
les négociateurs Romains établis dans cette ville (οἱ οὐραγυρδῆ παρ  
μὲν Πυάβιος)



Cinna ou Cinna, située sur le même fleuve (1); mais May-  
neut pense que ces deux villes n'en font qu'une, et qu'il faut  
en marquer l'emplacement vers le village moderne de Cala-  
ta, Baithiri (2). J'ai passé moi-même par tous les villages  
de cette contrée, Kuyfciardere, Bazarlik, Ibrahimkioi, Dima-  
likioi, Calata, Baithiri, Koyludere (3), sans rencontrer la moin-  
dre trace de ville antique. Seulement, à Dymalioi, village  
qui domine au sud la vallée de Egos-potamos, un paysan  
luna m'a apporté un certain nombre de médailles et d'objets  
en bronze (balles de fronde, pointes de flèches, etc.) trouvés  
dans un champ à l'ouest de la colline. C'est le  
seul indice qui ne porterait à croire des restes de la ville  
ancienne sur la rive droite du fleuve, du côté de Dymalioi,  
plutôt que sur la rive gauche, du côté de Calata.

Callipolis. — Le commerce des antiquités à Callipolis fait,  
on trouve des marbres de toute provenance, particulièrement  
de Lampsaque et de Parium. Il est peu probable toutefois

(1) Forbiger, Alte Geogr., III p. 1080

(2) Mayne, VII p. 191.

(3) Tous ces villages sont exactement marqués sur la carte de  
l'Etat-major autrichien de la région. Seulement l'omission  
du village de Kuyfciardere, situé à une demi-lieue de Kuyfciardere, dans  
la direction du sud, sur le chemin qui conduit à Kuyfciardere.



(2), les deux autres par les villes voisines de Madytos et d'Alpiconnesos.

331

L'autre est gravée sur un marbre encasté dans la construction du palais de Hadji-Mehomet, un peu à l'ouest de Laloua. N. 9, 25. L. 1<sup>re</sup>, 25. La partie supérieure de la plaque porte des traces de scellement.

Ο Σίπρος Τζοζιαν Οδάρ αὐτοπαράποτος Χαίρουπος Οὐὸν αὐτὸς ἐκ  
ἐστίν.

Ο Σίπρος Μάκουρ Αἰγυπτιώτης.



Cette inscription, appelée sans doute à tort, fût d'Argente, fut en Aïe-mineure ou en Argente, son mar, en l'ay  
née 17 de notre ère (3). Le mot Ouar joint à son nom prouve que  
le monument fut élevé seulement après sa mort.

Egos-potamos. Cerna ou Cerna. — Entre Sestos et Gallipolis, tra-  
von ne cite qu'une petite ville, dont le nom d'ailleurs est illu-  
stré, Egos-potamos. D'autres auteurs parlent d'une autre ville.

(1) Le mot, dont le sens n'est pas douteux, ne se trouve qu'une fois dans  
les auteurs; encore est-ce dans Diodore, *Antiq.* XI, 9, p. 183c.

(2) Sur les négociations Romaines établies ainsi dans des cités grecques, cf.  
*Bull. de Com. Hellén.* 1871, note 1.

(3) Josephus (*Antiq.* XVI, 2) rapporte le danger qu'elle courut en traversant  
le Scamandre.



qu'on ait transporté un marbre d'Asie jusque dans l'enceinte de la Chersonèse, à Sathankiot, village situé à deux lieues environ à l'ouest de Callipoli. C'est donc à cette ville que je crois devoir rapporter l'inscription suivante que j'ai copiée à Sathankiot sur un piédestal de marbre blanc. H. 0,65. L. 0,53. Ep. 0,58.

Ἄ βουγι υἱ ὁ δῖος τῆς αἰῶνος Τούτου Ἀβος αἰὼν, Φαβία, ἔφρον,  
 ἡ γὰρ αὐτοῦ ἡμεῖς ἐν τῇ πόλει αὐτῇ.

C'est la première fois que se rencontre le nom Ἀβος. Le verbe αὐτοῦ est aléger, ramaler, rompre la route. La mention de la tribu Fabia.

L'empire de Αλπεκομύσιος. Les montagnes escarpées qui forment la côte occidentale de la Chersonèse au sud de Sathankiot ne permettent pas de chercher en beaucoup d'endroits deux villes signalées par Strabon, Limnæ et Αλπεκομύσιος (1). La première de ces villes devait être située à l'extrémité d'une vallée fertile, dont les deux princi-  
 ux villages sont Karyabik et Tursankiot. Ce qu'on ne trouve dans toute cette vallée d'autre objet antique qu'un marbre encastré dans le mur de la mosquée de Karyabik.

H. 0,60 L. 0,80 C'est un bas-relief rectangulaire au milieu d'un grand vase sans anses, qui repose sur un pied en fer.





## ~~Alphabets~~ Ep. Tépocime

une de pyramide; du goulot sortent à droite et à gauche  
deux branches couvertes de feuilles et de fruits; entre ces bran-  
ches et le vase, quatre animaux: en bas, un chien et un lièvre;  
en haut, deux oiseaux. Cette œuvre, d'un art assez médiocre,  
appartient sans doute à l'un des premiers siècles de notre  
ère; mais faisait-elle partie d'un monument païen ou  
d'une tombe chrétienne? On sait que durant une période  
assez longue il y eut un symbolisme commun aux chré-  
tiens et aux païens. C'est ainsi que l'oiseau, qui se rap-  
pore souvent sur les stèles païennes, devient un symbole  
de la vie sur les sarcophages chrétiens (1).

Quand à la ville d'Alopece, les géographes la plac-  
ent au bord de la mer, près du cap Suola-burun, qui for-  
me au nord une grande plaine en partie transformée en  
salines, et dominée à l'est par les deux villages de Büyük  
et de Küçük Ayafarta (2). Je n'ai vu de la ville elle-même  
aucun vestige. Seulement, en parcourant la plaine d'Ayafar-  
ta, j'ai remarqué, près d'une petite élévation appelée Tépocime,  
dans un champ, une couche de ruines mise à jour par les eaux.  
À la surface sont creusés à même dans le roc, des tom-

(1) VII, 51

(2) Baget, Histoire de la peinture et de la sculpture chrétiennes en  
Orléans, p. 14.

(3) Förbiger, III, p. 1049.



Μεσσηνίας Ἐπ. Χερσωνεύς

21  
334

beaux antiques, dont la forme rappelle celle d'une nymphe: la place de la tête mesure en largeur 0,25; puis le tombeau lui-même va en se rétrécissant vers le bas avec une largeur moyenne de 0,45. La longueur moyenne est de 1,45. Toutes les têtes sont du côté de l'ouest. En faisant déblayer moi-même un de ces tombeaux, je n'y ai trouvé des ossements.

A. M. Haugwetter-Besnault.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙ